

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. « Héritages », ven 4 avril 2025. BACH, V. KAPRALOVA, MENDELSSOHN. Adam Laloum, Léo Margue (direction)

En musique, quel est la place des héritages ? Celui du génie baroque Jean-Sébastien Bach demeure intact. Après le jaillissement du Concerto pour clavier du divin Cantor de Leipzig, les musiciens avignonnais dévoilent la sensibilité d'une compositrice oubliée décédée à Montpellier; ils dévoilent enfin le même allant jubilatoire de la première symphonie du premier défenseur de Bach à Leipzig, au XIX^e, Félix Mendelssohn...

Le programme s'articule autour de l'héritage de **Jean-Sébastien Bach**. En complicité avec le pianiste **Adam Laloum**, l'**Orchestre National Avignon-Provence** joue le spectaculaire concerto que Bach avait imaginé au départ pour un clavecin des cordes, mais qui résonne avec grâce et majesté dans l'équation piano

moderne et orchestre. En nommant « Partita », sa pièce concertante, la compositrice tchèque **Vítězslava Kaprálová** (disparue prématurément à l'âge de 25 ans à Montpellier) rend hommage au cantor de Leipzig dans l'une de ses oeuvres les plus bouleversantes En guise de bouquet final, **Léo Margue**, dirige les instrumentistes de l'Orchestre National Avignon Provence dans la **première symphonie de Felix Mendelssohn**, chef visionnaire qui eut l'intuition génial de ressusciter à Leipzig, les Passions de Bach.



Symphonie n°1 en ut mineur de Mendelssohn : elle reste rare au concert, puisque les orchestres jouent essentiellement les symphonies suivantes du compositeur (n°3 « écossaise », n°4 « italienne », n°5 « réformation »). Celui qui a déjà composé au moins 13 symphonies de jeunesse (pour cordes), maîtrise totalement l'écriture orchestrale dans ses 5 symphonies, à commencer par la Symphonie n°1 (circa 1829) qui démontre

dans l'élan jaillissant, d'une énergie webérienne et schumanienne, de son premier « Allegro di molto », la vitalité d'un tempérament audacieux et spécifiquement architecturé ; il a la carrure et la volonté de Beethoven, l'élégance élégiaque d'un Schumann, avec le génie des combinaisons instrumentales. Le tout dans une clarté trépidante. Ce premier Allegro exprime le sens de la grandeur et aussi l'assimilation parfaite du Sturm un drang, tempête et passion remarquablement transposé dans la langue symphonique romantique. L'Andante qui suit expose avec une délicatesse extrême et une nouvelle profondeur l'éloquence des bois et des vents (hautbois, flûtes, cor...). Le Menuetto célèbre l'héritage des symphonies classiques viennoises, surtout Haydn et Mozart ; enfin le dernier Allegro

con fuoco, est une ample trépidation des cordes qui tambour battant et vent debout, affirme l'impérieuse énergie de l'orchestre. Du sang, du nerf, un pur sentiment de renaissance et de conquête porte tout ce dernier mouvement... écartant désormais Mendelssohn de cette facilité artificielle qui lui fut souvent associée.

Concert Héritages : Bach, Kapralova, Mendelssohn
Vendredi 4 avril 2025, 20h
AVIGNON, Opéra Grand Avignon
Direction musicale, Léo Margue
Piano, Adam Laloum
Orchestre national Avignon-Provence



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre national Avignon Provence :
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/heritages/>

programme
Jean-Sébastien Bach, Concerto pour piano n°1
Vítězslava Kaprálová, Partita pour piano et cordes
Felix Mendelssohn, Symphonie n°1

Avant-concert

RENCONTRE avec Léo Margue et les élèves du CRR du Grand

**Avignon en classe Histoire de la Musique – Salle des Préludes
de 19h15 à 19h45 – Promenade Orchestrale**

CONFÉRENCE INTERACTIVE autour du concert Héritages avec
Elisabeth Hochard, musicologue (jeudi 3 avril 2025, 18h –
durée : 1h / Université d'Avignon, Campus Hannah Arendt –
centre-ville). **EN SAVOIR PLUS :**
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/demandez-le-programme-heritages/>



**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
STRASBOURG. Le Chant de la
Terre, 4 avril 2025.
Schoenberg, Mahler. Simon
O'Neill, Justina Gringyté,
Robert Treviño (direction)**

À vingt-cinq ans (1899), Schönberg s'attèle à *La Nuit transfigurée* (Verklärte Nacht). Encore ancré dans le post-romantisme, il laisse pourtant poindre des audaces harmoniques, qui dépassent ses influences manifestes (Wagner et Brahms), mal comprises par le public viennois. La partition qui est un hymne à l'amour car Arnold Schoenberg est alors tombé amoureux de Mathilde, la soeur d'Alexandre von Zemlinsky – qu'il épousera ensuite. Le jeune compositeur émerdu, saisi, s'inspire de la trame du poème « *La Femme et le monde (Weib und Welt)* » de Richard Dehmel, ami du compositeur.

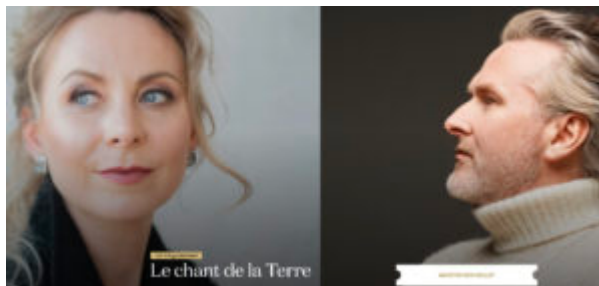
Un couple traverse une nuit inquiète, obscur : elle avoue à son amant qu'elle attend l'enfant d'un autre que lui, mais il accepte de faire sien l'enfant à naître – toute la texture musicale évoque les sentiments mêlés : l'angoisse de la femme, l'amour inconditionnel de l'homme – de la peur initiale, au bonheur des deux amants que l'expérience a réunis et rapprochés, la partition du jeune Schoenberg dessine un parcours émotionnel d'une irrésistible sensualité, d'autant mieux réalisée ici pour sextuor à cordes (violons, altos, violoncelle par deux).

Des circonstances tragiques précèdent l'écriture du vaste cycle de lieder **Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre)** de **Gustav Mahler** (1908). Il combine un orchestre coloré et deux voix solistes ; c'est un cycle symphonique et lyrique d'une profondeur inédite, à la fois tendre et clairvoyante dont les textes issus de la poésie chinoise ancienne, évoquent l'absence, la solitude, la douleur.

La bouleversante fresque lyrique et orchestrale est composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XX^e – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Gustav Mahler met alors en musique, comme en miroir de sa propre expérience, avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; c'est la partition majeure d'un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu'il est viré de ses fonctions comme directeur de l'Opéra de Vienne (alors qu'il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras...), c'est aussi l'époque où Mahler, condamné, apprend qu'il est atteint d'un mal incurable aux poumons. Pourtant l'expérience de la souffrance se métamorphose en fin de cycle, en un hymne apaisé vers la délivrance, l'abstraction, un renoncement salvateur... après les ultimes tensions, le lâcher-

prise pour un nouvel être, sans contraintes ni ressentiments.

STRASBOURG, Palais de la musique et des congrès
Le chant de la terre
Vendredi 4 avril 2025, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de **l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg** :
<https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484318010/le-chant-de-la-terre>

Programme

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée pour orchestre à cordes

Gustav Mahler

Le Chant de la Terre

ORCHESTRE PHILHARONIQUE DE STRASBOURG

Simon O'Neill, Justina Gringytė, Robert Treviño (direction)

Des gilets vibrants seront mis à disposition à l'occasion de ce concert. Pour la réservation, merci de nous contacter par mail : orchestrephilharmonique@strasbourg.eu ou par SMS au 06 84 35 34 99.

Conférence d'avant-concert

Vendredi 4 avril 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme

Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles
Le Chant de la Terre : une symphonie lyrique ? par Étienne
Ferrer

approfondir

LIRE aussi Le Chant de la Terre par Jonas Kaufmann :
<https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-das-lied-von-der-erde-le-chant-de-la-terre-wiener-philharmoniker-jonas-kaufmann-tenor-jonathan-nott-direction-1-cd-sony-classical/>

« Symphonie avec voix, le dernier poème musical "L'adieu" fouille ainsi les tréfonds de l'âme atteinte, en quête de reconnaissance comme de structuration intime. Il n'est guère que Dvorak dans son Stabat Mater qui atteint une telle gravité à la fois sincère et lugubre ; d'autant plus bouleversante que le chant de Kaufmann du début à la fin, sait rester jusqu'à la dernière mesure, d'une simplicité allusive, littéralement prodigieuse », par notre rédactrice Elvire James

[CD, compte-rendu critique. MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction \(1 cd SONY classical\)](#)

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
MONTE-CARLO, Concerts au
Palais princier, du 10
juillet au 7 août 2025.
Daniel Lozakovich, David
Fray, Sergey Khachatryan,
Lucas & Arthur Jussen,
Charles Dutoit, Kazuki
Yamada, ...**

**6 concerts d'exception au Palais
princier... Créés à l'initiative du Prince
Rainier III et de la Princesse Grace, les
concerts d'été au Palais, se déroulent
chaque été dans le cadre exceptionnel de
la Cour d'Honneur du Palais Princier de
Monaco ; ils constituent la série de
prestige, point d'orgue de la saison de
l'Orchestre Philharmonique de Monte-
Carlo.**

Depuis plus de 60 ans, de la mi-juillet à début août, S.A.S. le Prince Souverain invite l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo comme les plus grands chefs et solistes internationaux à se produire dans cet écrin exceptionnellement ouvert aux spectateurs.

Le grand escalier spectaculaire à doubles volées (chantournées comme celui de Fontainebleau !) accueille les musiciens... Le cycle musical combine habilement grands concertos pour piano ou pour violon, avec les pages orchestrales parmi les plus flamboyantes du répertoire, de quoi ressentir le grand frisson symphonique au Palais princier : entre autres, pour cet été 2025,... la Suite Hary Janos de **Kodaky**, Valses nobles et sentimentales de **Ravel**, Les pins de Rome de **Respighi**, la Suite Roméo et Juliette de **Prokofiev**, le poème symphonique de **R. Strauss**, Till l'Espiègle, sans omettre Le Beau Danube Bleu... de **Johann Strauss II**

L'édition 2025 propose 5 concerts dans la Cour d'Honneur du Palais princier ; les solistes invités permettent d'écouter de nombreux piliers du répertoire romantique ; ainsi le violoniste **Daniel Lozakovich** (Concerto pour violon n°2 en ré mineur de Wienawski, le 10 juillet), le pianiste **David Fray** (Concerto pour piano n°1 en do majeur de Beethoven, le 31 juillet) ; le violoniste **Sergey Khachatryan** (Concerto de Max Bruch, le 7 août) ; sans omettre les artistes en résidence de la saison, les pianistes et frères **Lucas et Arthur Jussen** (Concerto pour 2 pianos en mi majeur de Mendelssohn, le 20 juillet).

Côté baguette, toutes les générations sont au rendez-vous avec

les maestros célèbres que l'on ne présente plus : **Charles Dutoit** et **Lawrence Foster** ; en particulier le directeur artistique de l'OPMC, **Kazuki Yamada** qui dirige 2 concerts (le 20 juillet, avec les frères Jussen, mais aussi pour la Symphonie n°4 en mi mineur de Brahms ; puis le 27 juillet pour l'**oratorio de Paul McCartney**, lire plus loin), sans omettre deux jeunes chefs en pleine ascension : la néo-zélandaise **Tianyi Lu** (le 3 août) et l'autrichien **Emmanuel Tjeknavorian** (le 7 août).

Cette année, un **6è concert exceptionnel « hors les murs »** est proposé au **Grimaldi forum**, sous la direction de **Kazuki Yamada**, – le 27 juillet 2025, pour une partition grandiose écrite par **Paul McCartney** et Carl Davis, le « **Liverpool Oratorio** », avec la participation du CBSO Chorus (programme très prometteur présenté aussi en France aux Chorégies d'Orange 2025 !)...

Réservez vos places directement sur le site de **l'OPMC**
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : www.opmc.mc



PROGRAMMATION

(sous réserve de modifications)

consultez le site de l'OPMC pour prendre note d'éventuels
changements :

<https://opmc.mc/concerts-au-palais-princier-2025/>

JEUDI 10 JUILLET 2025 – 21h30

Cour d'Honneur du Palais princier

Lawrence Foster, direction

Daniel Lozakovich, violon

Ludwig van BEETHOVEN

Les Créatures de Prométhée, Ouverture, op. 43

Henrik WIENAWSKI

Concerto pour violon n°2 en ré mineur, op. 22

Zoltán KODALY

Háry János, Suite

DIMANCHE 20 JUILLET 2025 – 21h30

Cour d'Honneur du Palais princier

Kazuki Yamada, direction

Lucas & Arthur Jussen, pianos

Carl Maria von WEBER

Jubel ouverture, op. 59

Felix MENDELSSOHN

Concerto pour 2 pianos en mi majeur

Johannes BRAHMS

Symphonie n°4 en mi mineur, op. 98

DIMANCHE 27 JUILLET 2025 – 21h30

Grimaldi forum – Salle des Princes

Kazuki Yamada, direction

CBSO Chorus

Simon Halsey, chef de chœur

Chœur d'enfants de l'Académie Rainier III

Bruno Habert, chef de chœur

Liverpool Oratorio de Paul McCARTNEY & Carl DAVIS

En collaboration avec les Chorégies d'Orange

JEUDI 31 JUILLET 2025 – 21h30

Cour d'Honneur du Palais princier

Charles Dutoit, direction

David Fray, piano

Ludwig van BEETHOVEN

Concerto pour piano n°1 en do majeur, op.15

Maurice RAVEL

Valses nobles et sentimentales

Ottorino RESPIGHI
Les Pins de Rome

DIMANCHE 3 AOÛT 2025 – 21h30

Cour d'Honneur du Palais princier

Tianyi Lu, direction

Georgijs Osokins, piano

Ludwig van BEETHOVEN

Coriolan, Ouverture, op. 62

Concerto pour piano n°4 en sol majeur, op.58

Serge PROKOFIEV

Romeo et Juliette, Suite (extraits)

JEUDI 7 AOÛT 2025 – 21h30

Cour d'Honneur du Palais princier

Emmanuel Tjeknavorian, direction

Sergey Khachatryan, violon

Franz LISZT

Mephisto-Valse n°1

Max BRUCH

Concerto pour violon en sol mineur, opus 26

Richard STRAUSS

Till l'Espiègle

Johann STRAUSS

Le Beau Danube bleu

TARIFS

Abonnement 6 concerts

840€ (carré d'or) – 600€ (cat 1) – 390€ (cat 2) – 240€ (cat 3)

– 180€ (cat 4) – 120€ (cat 5)

A l'unité

160€ (Carré d'or) – 110€ – 70€ – 45€ – 33€ – 22€ (cat 1, 2, 3, 4 et 5)

Jeune (-25 ans) : 25€ – 15€ – 10€ (cat. 3, 4 et 5)

Groupes (10 personnes et plus) : 60€ – 40€ – 30€ – 20€ (cat. 2, 3, 4 et 5)

OUVERTURE DES VENTES

Abonnements et Membres des Amis de l'Orchestre :
mercredi 2 avril 2025.

Toutes réservations : **mardi 8 avril 2025**

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

Billetterie de l'atrium, place du casino – Monaco

Téléphone : + 377 92 00 13 70

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 17h30

et les dimanches de concert de 10h à 16h

Internet : www.opmc.mc et www.montecarloticket.com

Billetterie sur la place du Palais les jours de concert à
partir de 20h (dans la limite des places disponibles)

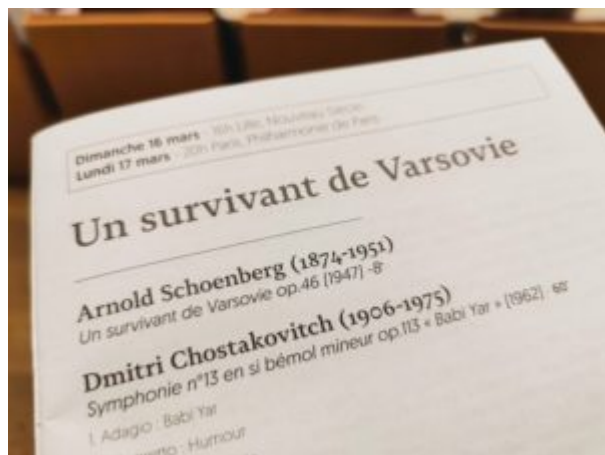
Renseignements : atrium@opmc.mc

Tenue de ville exigée (**veste** et **cravate obligatoires** pour les
messieurs)

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE

**NATIONAL DE LILLE – LILLE,
Nouveau siècle, le 16 mars
2025. Un survivant de
Varsovie : Schoenberg
(Lambert Wilson, récitant),
Chostakovitch (Symphonie
n°13, « Babi Yar » – Dmitry
Belosselskiy, basse), Joshua
WEILERSTEIN, direction.**

Pour son dernier concert à l'auditorium
du Nouveau Siècle, l'ON LILLE / ORCHESTRE
NATIONAL DE LILLE nous offre un programme
particulièrement engagé. Il nous fait
écouter le son de l'horreur nazie mais
aussi le sourd bourdonnement de la peur,
suscité par la terreur stalinienne. Les
dévoiler pour mieux les dénoncer.



Le directeur musical de l'Orchestre Lillois, le très impliqué **JOSHUA WEILERSTEIN** confère à la prestation une remarquable texture, à la mesure de sa réalisation à la fois carthartique et dénonciatrice. L'art dénonce, éveille les consciences, en dévoilant

l'innommable et la terrifiante barbarie, enjoint chacun à recouvrer notre humanité fraternelle. Le sens du concert, son exigence éthique, sa justesse sont d'autant plus pertinents au moment où en France l'antisémitisme se multiplie, produisant des affiches nouvelles qui renouvellent la honte et l'ignominie des années 1930 -1940. Du reste le maestro qui fait une courte et liminaire présentation du concert cite non sans justesse, William Faulkner : » ***Le passé n'est jamais mort. Il n'est même jamais le passé*** « . Aux hommes actuels, s'impose l'urgence à combattre la répétition des événements criminels inhumains...

De toute évidence, les compositeurs en particulier Chostakovitch pour lequel la terreur stalinienne fut une menace constante, sourde, concrète, l'ont bien compris, mesuré, médité. L'intérêt de la musique orchestrale atteint son but : dénoncer certes, surtout comme c'est le cas de toute l'œuvre du compositeur russe, exprimer musicalement le sentiment de révolte et de dissimulation ; écrire une partition à double voire à triple lecture. Expressive et esthétiquement cohérente, et dans le même temps, y déposer les éléments d'une résilience à peine voilée. Ceci vaudra d'ailleurs à l'auteur combatif, d'être inquiété par Staline, expert dans l'art de diffuser la terreur et soumettre ainsi un peuple entier par la peur.

Comme un préalable mordant et déchirant, Joshua Weilerstein

dirige une pièce aussi âpre que courte [8mn] : la cantate opus 26 « **un Survivant de Varsovie** » qu'**Arnold Schoenberg** écrit comme un témoignage inestimable dès 1947 ; avant la symphonie de Chostakovitch, le texte s'impose par sa violence et sa terreur, celles d'un juif survivant de la Shoa, qui témoigne ainsi de la violence inimaginable des soldats nazis torturant hommes, enfants, vieillards à coup de crosse pour les acheminer vers l'extermination des chambres à gaz : la voix acérée, puissante de **Lambert Wilson** incarnant en anglais le témoin martyrisé, hurlant en allemand les ordres des tortionnaires nazi [dont un sergent bien zélé] se révèle bouleversante, au diapason d'une partition tendue, presque inaudible par ses séquences dodécaphoniques, heurtées, syncopées, exacerbées... L'Orchestre déverse alors un torrent de timbres criards, aigres, d'une fugacité mordante, totalement déshumanisés.

Puissante, acide, **la Symphonie n°13 « Babi Yar »** exprime une compassion fraternelle bouleversante elle aussi ; elle dénonce spécifiquement la barbarie nazie dont ont été victimes en 2 jours, près de 30 000 juifs massacrés à **Babi Yar [Ukraine]** ; ils seront au total 100 000 ; le fait que le compositeur ait osé évoquer ce crime de la honte en 1962, après la mort de Staline [1953], était encore risqué car comme souvent toutes les instances soviétiques avaient connaissance du massacre barbare, mais de peur que l'on découvre des connivences honteuses, préféraient le taire.

La puissance de la musique et de l'art réparent ainsi l'omission concertée ; la partition devenant même, et le Ravin lieu du martyre où furent jetés les corps, et le mausolée à la gloire des victimes juives.



**Dmitry Belosselskiy (basse) chante les poèmes terrifiques
d'Evtouchenko © Ugo Ponte**

C'est peu dire que Joshua Weilerstein aborde chacune des 5 parties avec l'acuité et l'urgence que nous lui connaissons désormais. Le directeur musical de L'ON LILLE épouse et commente en contrastes et phrasés affûtés – et comme enivrés, chaque vers du poème central de l'ukrainien **Evtouchenko** ; chaque vers constellé d'images horribles, résonne avec force. Le maestro emporte tout l'Orchestre dans une urgence suractive, dès le climat sourd du début, jusqu'à l'apothéose plus lumineuse de la fin, – jalonnée par les accents du celesta des harpes et du dernier glas, enveloppant tout le cycle d'une couleur sombre et puissante, électrique et glaçante ; comme transcendé par l'horreur des images que le poème très descriptif et narratif multiplie, l'orchestre

exprime avec la précision d'un scalpel, les souffrances et les cris impuissants de tous les martyrs ; chaque accent acéré agit comme autant d'aiguillon sur nos consciences en berne.

Le mérite revient au chef d'aborder ce soir, Chostakovitch avec sa symphonie la plus difficile, techniquement, esthétiquement, spirituellement.

Le flux vocal, source de toutes les dénonciations, exhortations, compassion, est superbement tenu par le narrateur chanteur ukrainien **Dmitry Belosselskiy**. Basse ample et caverneuse, souvent en dialogue ou associée au chœur d'hommes (impeccable **Philharmonia Chorus** préparé par son chef, **Gavin Carr**), le soliste réalise une trajectoire à la fois sobre, expressive, pleine de noblesse, exhortant à la fraternité. Le tableau en particulier des femmes russes s'épuisant dans les magasins vides à trouver leur maigre pitance [III. AU MAGASIN], incarné comme une ample et sombre déploration nocturne, est saisissant ; comme s'affirme la gouaille ironique du II. HUMOUR, où le rire grimaçant de Chostakovitch, faisant alterner chœur et basse, est magnifiquement réalisé, délirant, faussement enjoué et d'un provocateur bravache, comme une chanson à boire.

La lave orchestrale se déploie sans limites, sans contraintes pendant 1h de temps, dessinant des gouffres vertigineux, à la mesure du poème évocatoire. Pour son dernier concert au Nouveau Siècle, le National de Lille offre une vision à la fois détaillée, expressive et même incandescente de la partition qui mord comme un acide. Le chef cisèle chaque partie instrumentale, réalisant un magma de couleurs et de timbres comme possédé et enivré ; l'orchestration s'en trouve lumineuse, claire, furieusement incisive : le velours des clarinettes, le chant profond caverneux de la clarinette basse souvent sollicitée, l'ivresse dansante des flûtes, les cris des hautbois, le ruban enivré des cordes aux unissons flamboyants [dans les parodies de danses au V]... témoignent du très haut niveau expressif de la phalange lilloise, capable

après une intégrale Mahler qui a compté, d'exprimer les mondes terrifiques de la symphonie « Babi Yar » du sorcier clairvoyant, Chostakovitch. Magistral. Le programme est **repris ce soir à La Philharmonie de Paris** : incontournable.



PROCHAINS CONCERTS AU CASINO BARRIERE ... À partir de ce printemps, travaux de réfection oblige, l'Orchestre National de Lille quitte son vaisseau amiral du nouveau Siècle, et donne rv dans d'autres lieux lilloise dont surtout le **Théâtre du Casino Barrière**, avec **dès les 2 et 3 avril prochains**, un programme original non moins audacieux associant 3 compositeurs : Chin, Mozart, Rachmaninov. LIRE ici notre présentation du concert de L'ON LILLE / Chin, Mozart, Rachmaninov, au Casino Barrière : <https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-chin-mozart-rachmaninov-les-2-et-3-avril-2025-delyana-lazarova-direction/>

Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de

Lille 2025

présentation

LIRE aussi notre présentation du concert symphonique Souvenir de Varsovie / Orchestre National de Lille / Joshua Weilerstein (Symphonie Babi yar de Chostakovitch / Un Survivant de Varsovie de Schoenberg :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-les-16-et-17-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-chostakovitch-symphonie-babi-yar-joshua-walerstein-direction/>

Dimanche 16 mars - 16h Lille, Nouveau Siècle
Lundi 17 mars - 20h Paris, Philharmonie de Paris

Un survivant de Varsovie

Arnold Schoenberg (1874-1951)
Un survivant de Varsovie op.46 [1947] - 8'

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)
Symphonie n°13 en si bémol mineur op.113 « Babi Yar » [1962] - 60'

1. Adagio : Babi Yar

Allegretto : Humour



BORD DE SCENE après le concert – formidable instant partagé entre les interprètes et le public lillois – Lambert Wilson évoque la forte impression vécue pendant la réalisation de la cantate de Schoenberg – une pièce éclair qu’il a déjà défendue à Lille avec Jean-Claude Casadesus – à ses côtés, Joshua Weilerstein, directeur musical de l’Orchestre National de Lille, pilote impressionnant de cette soirée forte en émotions – photo © classiquenews 2025

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025

**(La Seine Musicale). Emilie
MAYER, Franz SCHUBERT. Insula
Orchestra, David Fray
(piano), Laurence Équilbey
(direction)**

**Probablement composée dès 1825 (et non
1828 comme il est dit souvent), la 9^è
symphonie de Schubert est l'une des plus
monumentales de l'histoire symphonique ;
un massif d'autant plus impressionnant et
même inattendu de la part d'un
compositeur qui s'est taillé a contrario,
une solide (et légitime) réputation comme
génie de la musique de chambre, du piano
intime et secret, du lied méditatif...**

**Pour fêter leurs déjà 10 années d'une aventure artistique
marquante, Insula Orchestra et Laurence Equilbey, ont choisi
la partition la plus spectaculaire de Franz l'intime : sa 9^{ème}
Symphonie dite « la grande ». D'emblée ce qui saisit
immédiatement, c'est la texture à la fois soyeuse et aérienne
des cordes dont l'articulation caractérisée et flexible,
l'activité élégantissime, produisent un tapis idéal,
bondissant, d'une finesse exceptionnelle, ... immédiatement
entraînante pour l'ample portique du premier *Andante* –**

Allegretto ma non troppo ; mordante et flexible dans la signature rythmique du *Scherzo*, à l'impérieuse urgence.

Les bois sont tout autant expressifs et ciselés ; en particulier les hautbois, bassons, clarinettes... Même le formidable *Andante con moto* partage avec les autres séquences, une ampleur de format, un souffle épique qui dépasse très vite les motifs pastoraux, plus apaisés et sereins. Dans le dernier mouvement (*Allegro vivace*), Laurence Equilbey soigne et la flexibilité des transitions, et l'opulence du son qui n'est jamais épais ni dense ; la cheffe en renforce la détermination et l'entrain proprement *beethovéniens*, dévoilant un Schubert grand architecte des continents orchestraux ; la transparence et la clarté polyphonique nourrissent ici toute la progression à travers une somptueuse instabilité harmonique dont cheffe et instrumentistes éclairent, stimulent la vivacité et l'urgence même. Grâce à la netteté du dessin instrumental, se détache mieux qu'ailleurs, la petite phrase qui cite le début de l'*Ode à la joie* du modèle absolu pour Schubert, Beethoven l'indépassable (ainsi dans sa 9^e, Schubert fait référence à la 9^e de son prédécesseur et maître...). C'est pourtant dans une énergie décuplée, conquérante et nerveuse que l'orchestre exalte la texture orchestrale schubertienne ; une apothéose sonore qui saisit par cet équilibre constant entre la richesse texturée, la lisibilité du plan architectural, la finesse des nuances expressives. En 10 ans, Insula Orchestra s'est forgé une identité orchestrale forte, indéniablement convaincante. Preuve en est encore donnée ce soir.

Selon une formule déjà étreinte l'an dernier et qui associait les deux compositeurs (1), **Emilie Mayer**, compositrice enfin révélée grâce à **Insula Orchestra**, dite aussi la « Beethoven au féminin », ouvrait avant Schubert, le programme avec **son unique Concerto pour piano** ; invité prestigieux (et complice de l'orchestre), le pianiste **David Fray**, élégant et décontracté assurait la partie du clavier, fusionnant virtuosité brillante et douceur voire gravité mozartienne. Le soliste maîtrise la mécanique subtile du piano historique

requis pour le concert ; son format sonore engage d'emblée l'orchestre aux équilibres plus ténus, et l'interprète, à soigner davantage l'articulation et la clarté, vu la fragilité de la mécanique ; laquelle d'ailleurs montre ses limites puisque la pédale se déglingue au cours du dernier mouvement. Pas démonté pour autant, David Fray enchaîne après le Concerto (et des applaudissements nourris), un bis : le sublime allegro, à la fois nostalgique et d'une douceur solaire, d'une Sonate de Schubert, comme un prélude à la symphonique spectaculaire qui va suivre (après l'entracte). Exploitant toutes les ressources de son instrument, le pianiste fait émerger un chant puissant et viscéral, d'une intimité bouleversante, un flux d'une douceur jaillissante, entre tendresse et extrême pudeur (malgré le problème de pédale).

Par ses écarts vertigineux (et magnifiquement maîtrisés) entre le concertant habité mozartien, d'Emilie Mayer ; le spectaculaire impérieux et si articulé de Franz Schubert, le concert anniversaire a comblé nos attentes. Souhaitons au collectif et sa cheffe pro active, une nouvelle décennie d'excellence, d'audace, d'engagements aussi convaincants. Laurence Équibey multiplie les projets en inscrivant aussi le travail d'Insula Orchestra au cœur des arts visuels : vidéo, cinéma, manga, séries thématiques... La pédagogie et la transmission au sein de cette école de l'excellence, complètent désormais cette constellation exemplaire : cette année, un nouveau chantier a vu le jour, **Insula Camerata**, nouvelle pépinière de jeunes musiciens dont le premier concert sera révélé à l'automne prochain. A suivre.

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine

Musicale). Emilie MAYER, Franz
SCHUBERT. Insula Orchestra, David
Fray (piano), Laurence Équilbey
(direction)



critique du précédent concert

Lire aussi notre critique du concert Symphonie n°1 d'Emilie Mayer et Symphonie n°4 de Franz Schubert, **février 2024** :
<https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale,

le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT :
Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence
Equilbey (direction).

**CRITIQUE, concert. BOULOGNE-
BILLANCOURT, La Seine
Musicale, le 9 mars 2025.
Ersnt von Dohnanyi, Mulsant,
Debussy (La Mer, 1908).
ORCHESTRE COLONNE, Sora
Elisabeth Lee (direction)**

Ce dimanche après midi à la Seine
musicale est un excellent moyen de
mesurer l'actuel niveau de l'Orchestre
Colonne, dans un programme
particulièrement riche et divers. Un
programme d'autant plus représentatif que
l'œuvre principale à l'affiche, est liée

à l'histoire de l'Orchestre.

En ouverture, l'orchestration foisonnante, grandiloquente et inattendue d'après le **Prélude opus 3 n°2 de Rachmaninov**, originellement pour piano et qu'Henry Wood, fondateur des Proms de Londres, réorchestre ici avec tout le panache et le sens des effets attendus. De quoi chauffer les instrumentistes sous la baguette de la cheffe **Sora Elisabeth LEE** qui remplace le directeur musical de l'Orchestre Colonne (Marc Korovitch). Soit un lever de rideau des plus pétaradants.

La pièce qui suit, (- illustrant la séquence « invitation au voyage ») est une adresse en forme d'énigme aux auditeurs : à eux d'en reconnaître l'auteur non dévoilé au moment du concert). Le choix rappelle combien l'Orchestre Colonne sait défricher et surprendre : au piano **Juliette Journaux** entame la fantaisie pour clavier et orchestre, après des accords fracassants alla Brahms (un condensé de l'ouverture originelle des Variations qui dure en réalité plus longtemps) : les premières mesures de l'air « Ah vous dirai-je maman, ce qui cause de mon tourment... » de Mozart, crée la surprise en contraste, puis repris, ornementé de divers façons par l'orchestre et la soliste, dans un jeu qui mêle en toute liberté, humour (à la Saint-Saëns), haut romantisme (à la Liszt et Tchaïkovski) sans omettre dans sa dernière partie, un somptueux épisode où le piano avec cor chante sur un tapis orchestral aussi dense et raffiné qu'un opéra de Richard Strauss... !

La réponse viendra du public mais après un temps d'hésitations (et plusieurs erreurs) : l'inattendu **Ernst Von Donanyi** (né à Budapest en 1877 et mort à New York en 1960, père du fameux chef Christoph). Pleine de facétie mordante, d'expressionnisme âpre et de citations à foisons, l'œuvre éclectique et délirante date de 1914. Les esprits sont eux ainsi chauffés, mis en alerte et tout à fait prêts pour aborder ensuite la

seconde partie du programme.

Après l'entracte, en création parisienne, les musiciens jouent une pièce de la compositrice **Florentine Mulsant** (présente dans le public) ; l'élégance radieuse de son **Concerto pour Piccolo et orchestre (2017)** retient immédiatement l'attention ; la partition est pleine de couleurs et aussi d'espièglerie active et solaire dont le 2^e et dernier mouvement en particulier, qui déploie tout un jeu de cache-cache entre l'instrument soliste et l'effectif orchestral. Fluide, aérien, en connivence avec l'orchestre (et souvent en dialogue ou doublé avec cor, clarinette ou hautbois), le piccolo de la soliste invitée, Anaïs BENOIT, charme par sa flexibilité expressive.



Enfin cerise sur le gâteau et objet réel de notre présence, La Mer de Debussy, dans la version « intercalaire » de 1908, créée par l'Orchestre Colonne sous la direction du compositeur, avant la version définitive de 1909. Cette version est toujours contenue dans les archives de l'Orchestre, certaines pages en sont présentées pendant l'entracte...

La direction de la cheffe invitée ne manque ni d'énergie ni de précision ; offrant surtout une lecture aux contrastes décuplés, faisant miroiter l'opulente texture d'un Debussy plus conquérant que véritablement raffiné ; la cheffe joue moins sur la transparence comme la fragmentation sensorielle

de la matière musicale que sur l'affirmation de crescendos qui culminent dans des tutti explosifs (au risque de perdre le fil

de cette pulvérisation sonore qui fait la clé de la première séquence). Pour autant les couleurs et la matière atmosphérique du I (« **De l'aube à midi sur la mer** ») composent une belle entrée en matière ; « **Jeux de vagues** » (II) déploie ses rythmes de danses (la valse ivre fameuse), ... avec une fin évaporée réussie ; enfin « **Dialogue du vent et de la mer** » (III) débute dans cette urgence instable et inquiète requise, ce mouvement orageux des éléments contrariés qui crée une arène conflictuelle, où perce au fur et à mesure de la houle sinueuse, contrariée, la plainte languissante des flûtes, agents du vent tempétueux soudainement implorant qui cependant sera triomphal (grâce à la claque finale des cuivres). L'engagement des instrumentistes, leur acuité expressive sont constants, s'inscrivant alors avec conviction et autorité dans la grande histoire qui relie la partition à l'Orchestre. Par son ambition et l'énergie déployée, le concert à la Seine Musicale convainc particulièrement, il a offert un bain symphonique à la hauteur de nos attentes.

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILL., La Seine Musicale, le 9 mars 2025. Ersnt von Dohnanyi, Mulsant, Debussy (La Mer, 1908).
ORCHESTRE COLONNE, Sora Elisabeth Lee (direction).

agenda

PROCHAIN INCONTOURNABLE – Prochain concert de l'Orchestre Colonne à ne pas manquer : « La Force de l'amour », dim 11 mai 2025, PARIS, Salle Gaveau – Au programme : TCHAIKOVSKY □ Roméo et Juliette / WAGNER □ Tristan et Iseult – Prélude et Liebestod / SAINT-SAËNS □ Danse Macabre ; La cloche ; Souvenances / MANOUKIAN □ Aristeides and Lyra (création mondiale) :

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphonique/la-force-de-lamour/>

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphonique/la-force-de-lamour/>

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
STRASBOURG. AMÉRIQUE, les 21
et 22 mars 2025. COPLAND,
GERSHWIN, BERNSTEIN...
Sébastien KOEBEL**

(clarinette), Aziz **SHOKHAKIMOV (direction)**

Dès des premiers coups d'archets, le poignant Adagio de l'Américain Barber (1936) subjugué littéralement ; pertinente entrée en matière pour ce concert 100% USA. Véritable « requiem sans parole » et étiquetée « musique la plus triste de tous les temps », l'Adagio sait cependant construire son cheminement en un crescendo ininterrompu qui s'élève dans l'aigu, soit porté par l'espérance...

Changement de caractère avec le si peu joué **Concerto de Copland** (en France), composé en 1948 (après sa Symphonie n°3), et destiné au clarinettiste Benny Goodman qui propose des modifications, que le compositeur accepte volontiers ; créée en 1950 à New York (sous la direction de Fritz Reiner, lors d'une retransmission en direct à la radio), la partition oscille entre swing et classique, énergie chorégraphique et équilibre lumineux. Sa verve inspire ensuite Jerome Robbins pour son ballet Pied Piper (1951). En deux mouvements (Slowly and expressively où la clarinette se révèle ondulante et séductrice sur fond de harpe, puis Rather fast, plus vif et syncopé), l'œuvre est bien le premier concerto pour clarinette américain.

Chef et musiciens s'engagent ensuite dans la promenade non

moins évocatrice (et très descriptive) d'un Américain dans le Paris des années 20, tel que le dépeint par **Gershwin** (1928), entre circulation et activité urbaine, avant les rythmes sauvages, félins, syncopés de **West Side Story** de **Leonard Bernstein** (créé à Broadway en sept 1957), hymne irrésistible à la vitalité parfois violente new-yorkaise que renchérissent les accents caribéens colorés des percussions endiablées et provocantes... bref, le XXe siècle américain dans toute sa diversité, grâce à la volubilité expressive du maestro **Aziz SHOKHAKIMOV** et des instrumentistes strasbourgeois (avec la complicité du clarinettiste invité pour le Concerto de Copland : **Sébastien KOEBEL**...

STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès
Ven 21 mars 2025, 20h
Sam 22 mars 2025, 18h



**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre
philharmonique de Strasbourg :**
[https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity
/id/484311271/amerique](https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484311271/amerique)

distribution

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Aziz SHOKHAKIMOV, direction

Sébastien KOEBEL, clarinette

programme

Samuel Barber

Adagio pour cordes

Aaron Copland

Concerto pour clarinette

George Gershwin

Un Américain à Paris

Ouverture cubaine

Leonard Bernstein

Danses symphoniques de West Side Story

Conférences d'avant-concert

Vendredi 21 mars 19h et samedi 22 mars 17h – Salle Marie

Jaëll, entrée Érasme

Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles

**– Revendiquer une identité musicale américaine : de Barber à
Bernstein, par Damaris Klopfenstein**

Rencontre d'après-concert

**Retrouvez les artistes pour un moment d'échange à l'issue du
concert**

Photo : Aziz Shokhakimov (DR)

OPÉRA DE MASSY. Ven 21 mars 2025. BARRAINE, WALTON, STRAVINSKY : Antoine Tamestit (alto), Orchestre National de France, Marie Jacquot (direction)

Programme ambitieux, original, captivant
sous la direction de la cheffe
prometteuse Marie Jacquot, lauréate des
Victoires de la Musique 2024. En
programmant 3 compositeurs du XX^e aux
écritures très distinctes : Elsa
Barraine, Walton, Stravinsky, l'Opéra de
Massy affiche l'un de ses concerts les
plus captivants de sa saison en cours...
Avant le scandaleux mais révolutionnaire
Sacre du Printemps de 1913, « *Petrouchka*
», non moins célèbre partition d'Igor
Stravinsky, fait entrer la musique dans
la modernité.

La partition prolonge l'expressivité du premier ballet pour les Ballets Russes à Paris, *L'Oiseau de feu* (1910). Le succès est immédiat, le pantin, inspiré de Pulcinella / Polichinelle est incarné sur scène par le légendaire Nijinski. Dans l'esprit des foires populaires (motifs empruntés au folklore russe), la marionnette animée par un vieux mage aussi inquiétant qu'énigmatique, prend vie : **Petrouchla** est le héros d'une intrigue qui croise aussi le Maure (et son sabre), et la poupée ballerine dont Petrouchka est épris (en vain) ... Petrouchka est certes en bois mais son cœur vibre, aussi ardent qu'un être vivant... pendant la fête du mardi gras, le héros passionné mais impuissant est assassiné par le Maure. La nuit tombée, alors que la foule est partie, décontenancée par le spectacle pathétique que lui a servi le vieux mage, le fantôme de la marionnette paraît, confirmant que le pantin avait une âme humaine...

Stravinsky l'affirme : en composant « **Petrouchka** », ballet majeur créé le 13 juin 1911 au Châtelet (chorégraphie de Michel Fokine, sous la direction de Pierre Monteux), le compositeur avoue s'être dépassé dans le registre expressif et barbare ; il a la vision d'un pantin subitement déchaîné, dont les cascades diaboliques exaspèrent « la patience de l'orchestre, lequel lui répond tour à tour par des fanfares menaçantes ». Dans la même veine, Richard Strauss composa « Till l'espiègle » (1895), héros séditieux que l'orchestre morigène peu à peu, jusqu'à la clouer au pilori, ni plus ni moins... Till, Petrouchla, même combat : l'issue pour le héros libertaire est la même : le procès et la mort.

L'alto du **Concerto de Walton** n'a-t-il pas, lui aussi, les traits d'un vilain galopin, les saillies irrévérencieuses d'un trublion qui ne s'émeut que pour mieux rebondir, provoquer, cabotiner ? Technique précise et virtuose, profonde musicalité

et sonorité impériale, l'altiste **Antoine Tamestit**, l'un des altistes les plus en vue de la scène internationale, relève tous les défis (nombreux) de la partition concertante créée à Londres en 1929 par Paul Hindemith sous la direction du compositeur.

Alternant entre riches affects d'essence vocale et dynamique ludique, le Concerto affirme sa puissante originalité à partir de la tradition tonale romantique tardive, mais aussi d'éléments rythmiques dans le style de Gershwin. Très originale, la conclusion interroge et ouvre de nouveaux horizons dans un cheminement tendu, « con dolore » plutôt ambivalent : oscillant constamment entre majeur et mineur.

Prix de Rome comme Lili Boulanger, la parisienne **Elsa Barraine** (1910 – 1999) tient aussi l'affiche du programme : verve dramatique, caractérisation et orchestration raffinée, il ne manque rien à son évocation des **Tziganes** (partition de 1959)...

La cheffe française fait ici ses débuts à la tête de l'Orchestre National de France.

OPÉRA DE MASSY
Igor STRAVINSKY : Petrouchka
Vendredi 21 mars 2025 – 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPÉRA DE MASSY :

https://www.opera-massy.com/fr/petrouchka.html?cmp_id=77&news_id=1105&vID=62

Durée : 1h40 dont 1 entracte

PROGRAMME

Elsa Barraine

Les Tziganes

William Walton

Concerto pour alto

Igor Stravinski

Petrouchka (1947)

VIDÉO Concerto pour alto de William Walton

Viola: Neasa Ní Bhriain, Orchestra of the University of Music
FRANZ LISZT Weimar – Nicolás Pasquet, direction

PETROUCHKA

La partition comprend **4 tableaux**. Les Ier et IVe se passent dans la rue, les IIe et IIIe dans le monde irréel des pantins, à l'intérieur du théâtre de foire.

Tableau I. A Saint-Petersbourg en 1830 pendant une fête populaire, la foule est attirée par le stand d'un magicien qui jouant de la flûte, donne vie à trois pantins : Petrouchka, la Ballerine et le Maure, qui entament une danse russe.

Tableau II. Après le spectacle, les trois poupées sont remisées dans un petit théâtre. Dans sa cellule, Petrouchka, doté de sentiments humains, s'épanche tristement ; il aime sans retour la Ballerine.

Tableau III. Dans la chambre du Maure, la Ballerine danse pour le séduire. Petrouchka, jaloux, tente d'attaquer le Maure qui le met dehors.

Tableau IV. Le soir, la fête populaire bat son plein. Soudain, Petrouchka surgit, poursuivi par le Maure qui le tue. Le magicien tempère la foule, tout cela n'était qu'une histoire de pantins. Alors que la foule se disperse, le fantôme de Petrouchka apparaît. La marionnette douée de sentiments avait donc une âme...

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. DEBUSSY : La Mer. ZEMLINSKY : La petite sirène... 23, 25, 27, 28, 29 mars 2025. Sacha Goetzel (direction)

**Suite de la saison 2024 – 2025 que Sascha
Goetzel, directeur musical a souhaité
placé sous le sceau de la musique**

viennoise ; Zemlinsky, maître de Schoenberg, est en effet à la fin du siècle (XIXè), la figure la plus emblématique au carrefour du romantisme et de la modernité ; de l'élégance et du raffinement hérité de la première école de Vienne (Beethoven, Haydn, Mozart) et de l'avant-garde de la 2è école de Vienne...

Le chef choisit naturellement **La Petite sirène** (et ses émotions à fleur de peau qu'exprime idéalement le raffinement de l'orchestration), ce qui permet de rattacher son auteur, **Zemlinsky**, au souffle océanique et climatique de Debussy, qui dans son triptyque flamboyant, « Le Mer », offre un prolongement cohérent et suggère la vitalité immatérielle de l'eau toujours en mouvement, noce joyeuse, enivrante de la mer et du vent...

De VIENNE à PARIS
Houle et vagues orchestrales de Zemlinsky et Debussy

ORCHESTRE ATMOSPHERIQUE... Les reflets du soleil à l'aube sur

l'onde mouvante, le balancement des vagues et le souffle du vent, le frémissement des éléments mêlés ...nul autre n'en a mieux capté et transmis la poésie de l'océan que Debussy. Pourtant mal accueillie lors de sa création en 1902, **La Mer** ne tarda pas ensuite (dans sa version remaniée de 1908) à s'affirmer comme un emblème du symphonisme français à son apogée comme Boléro de Ravel. Aux célèbres miroitements Debussyste, répond La petite sirène de Zemlinsky, sa bouillonnante vie intérieure qui plonge dans l'univers aquatique du conte d'Andersen. Sous la poésie de façade, se meuvent et s'agitent des mélodies entêtantes et plus sombres, échos du désespoir amoureux du compositeur viennois, défait de voir la belle et brillante Alma Schindler qu'il adorait, épouser Gustav Mahler en 1902. **Sascha Goetzel** dirige deux partitions majeures de la première moitié du 20e siècle.



© Sébastien Gaudard

Photo : portrait de Sascha Goetzel © Sébastien Gaudard

VIENNE – PARIS : Zemlinsky / Debussy

ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
5 dates événements

ANGERS, Centre de congrès
23 mars 2025, 17h

NANTES, La Cité
25 mars 2025, 20h30

ANGERS, Centre de congrès

27 mars 2025, 20h30

LA ROCHE SUR YON, Le Grand R

28 mars 2025, 20h30

LAVAL, Théâtre

29 mars 2025, 20h30

**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ONPL
Orchestre National des Pays de la Loire :**

<https://onpl.fr/concert/la-mer-de-debussy-dirigee-par-sascha-goetz/>

programme

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Mer calme et heureux voyage

Choeur de l'ONPL – Valérie Fayet, cheffe de choeur

Claude Debussy (1862-1918) : La Mer

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

La petite sirène

ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Sascha Goetzl, direction

TÉLÉCHARGEZ le programme en pdf

<https://onpl.fr/wp-content/uploads/2025/01/LA-MER-1.pdf>

Nouveauté : Avant-scène
Angers et Nantes uniquement
Présentation du concert par le chef
de 20h à 20h10 (concerts de 20h30)
de 16h30 à 16h40 (concert de 17h)

VIDÉO Sascha Goetzel présente le programme Zemlinsky / Debussy

approfondir

Hasard heureux de l'agenda musical, **l'Orchestre Colonne**, créateur de la partition, propose le 9 mars 2025 (Marc Korovitch, direction), **La Mer de Debussy**, dans la version remaniée de... **1908**, qui assura enfin à l'œuvre, son triomphe au concert :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-colonne-debussy-la-mer-version-de-1908-florentine-mulsant-dim-9-mars-2025-la-seine-musicale-marc-korovitch-direction/>

ORCHESTRE COLONNE. DEBUSSY : La Mer (version de 1908), Florentine Mulsant... Dim 9 mars 2025 à La Seine Musicale. Marc Korovitch (direction)

**CRITIQUE CD événement.
TCHAIKOVSKI : Suites 1 (1879)
et 2 (1884) – Orchestre
CONSUELO, Victor Julien-
Laferrière, direction (1 cd
Mirare, 2023, 2024)**

UN TCHAIKOVSKI MÉCONNU, enfin révélé... Réunis en mai 2023 (Suite 1) puis février 2024 (Suite 2), les instrumentistes de l'Orchestre CONSUELO abordent ce Tchaïkovski méconnu, avec une profondeur qui sait détailler voire nuancer comme peu avant eux ; il suffit d'écouter les premières mesures de la Suite n°1, qui débute par la ligne mystérieuse et profonde des vents, exposant le basson d'une très intelligente manière, entre inquiétude et questionnement viscéral. Même pointillisme ardent et enivré dans le solo de clarinette (qui ouvre le

Divertimento suivant), ou le jeu dialogué clarinette / hautbois qui jalonne l'Intermezzo (III) ...

D'ailleurs toute la lecture observe les mêmes qualités remarquables : articulation, respiration, nuances radicales, suprême profondeur ; le lyrisme éperdu chez Tchaïkovski n'étant jamais éloigné d'une gravité saisissante, avec ce souci de transparence propre aux phalanges françaises mais que le violoncelliste et chef **Victor Julien-Lafferrière** sait porter à un niveau d'expressivité ardente, d'une rare éloquence (fuga du premier mouvement). Il y a tous les climats et les enjeux d'un plan de symphonie dans les 2 suites (y compris, la passion du compositeur pour l'esprit des marches (ici « miniature »). La diversité s'affirme d'autant plus dans le choix des mouvements, leur nombre (6 pour la I ; 5 pour la II), leur caractère : ainsi un épisode baroque en guise de fin (aimable et gracieuse Gavotte pour la Suite I, et « danse baroque » – en réalité, pot pourri énergique, propre au folklore ukrainien, pour la Suite II).



En outre **la Suite II** (créée en 1884, de 5 ans postérieure à la I) fait judicieusement entendre ces nouveautés de timbres, et alliages dont Tchaïkovski a le secret (« combinaisons nouvelles » : les 4 accordéons dans le Scherzo burlesque, de fait comme ancré dans la tradition du folklore populaire et rustique) et dont il tire suffisamment de fierté qu'il s'en ouvre à sa mécène la Comtesse Nadejda Von Meck. Dans l'esprit d'une ondulation serpentine traversée d'idées dramatique ou d'éclairs spirituels à la Liszt, le « Jeu de sons » (I) est porté par une impérieuse énergie qui stimule chaque pupitre. La sensibilité de Tchaïkovski se dévoilant pleinement dans la Valse ; dans les contrastes enchaînés du Scherzo déjà cité ; surtout dans « Rêves d'enfant », partageant une innocence

préservée, un sentiment intact d'émerveillement avec Ravel : introduit par les bois (basson et clarinettes fusionnés, nimbés des divins cors et de la harpe magicienne), le mouvement très inspiré et le plus personnel, déploie un raffinement intime emblématique du songe tchaïkovskien, préfigurant ici, particulièrement la matière chorégraphique et onirique de ses plus grands ballets (de la décennie suivante, celle des années 1890). Le dernier épisode « danse baroque », condensé populaire et folklorique dans le style « Dargomyjski » (ukrainien) le plus ardent, affirme la vitalité articulée de CONSUELO sous la direction aussi détaillée que dramatique du chef violoncelliste.



Une belle réussite qui dévoile la furia créative de Tchaïkovski qui dans ses 2 Suites méconnues, libère son génie orchestral, préparant aux grandes symphonies plus connues, aux grands ballets particulièrement flamboyants. Voilà qui affirme le tempérament singulier de la phalange créée par **Victor Julien-Laferrrière** et dont le premier album, premier

volume de son intégrale des [Symphonies de Beethoven en cours \(Symphonies 1, 2, 4 – nov 2024\)](#), a également particulièrement convaincu la rédaction de CLASSIQUENEWS (**CLIC de CLASSIQUENEWS** également). Un nouveau son est né et s'affirme ici ; il faut désormais compter avec CONSUELO et son chef inspiré.

CRITIQUE CD événement. TCHAIKOVSKI : Suites 1 (1879) et Suite 2 (1884) – Orchestre CONSUELO, Victor Julien-Laferrrière, direction (1 cd Mirare).

VIDÉO teaser / Les Suites 1 et 2 de Tchaïkovski par Consuelo



TCHAIKOVSKI - SUITES 1 & 2

ORCHESTRE CONSUELO
VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE



autre critique

LIRE aussi notre critique des **SYMPHONIES de BEETHOVEN** par **CONSUELO : volume I** / CLIC de CLASSIQUENEWS : Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven-integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/>

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)